

XII^e PROPOSITION.

Le prince doit connaître les hommes.

C'est là sans doute sa plus grande affaire, de savoir ce qu'il faut croire des hommes, et à quoi ils sont propres.

Il faut, avant toutes choses, qu'il connaisse le naturel de son peuple; et c'est ce que le Sage lui prescrit, en la figure d'un pasteur: « Connaissez, dit-il¹, la face de votre brebis, et considérez votre troupeau. »

Sans regarder aux conditions, il doit juger de chacun, par ce qu'il est dans son fond. « Ne méprisez pas le pauvre, qui est homme de bien: n'élevez pas le riche, à cause qu'il est puissant². » Et encore: « Ne louez ni ne méprisez l'homme par ce qui paraît à la vue: l'abeille est petite, et il n'y a rien de plus doux que ce qu'elle fait³. »

Il faut surtout qu'il connaisse ses courtisans. « Prenez garde à ceux qui vous environnent, et tenez conseil avec les sages⁴. »

Autrement tout ira au hasard dans un État, et il y arrivera ce que déplore le Sage⁵. « J'ai vu sous le soleil qu'on ne confie pas la course au plus vite, ni la guerre au plus vaillant; que ce n'est point aux sages qu'on donne du pain, ni aux plus habiles qu'on donne les richesses; et que ce ne sont pas les plus intelligents qui plaisent le plus: mais que la rencontre et le hasard font tout sur la terre. »

C'est ce qui arrive sous un prince inconsidéré, qui ne sait pas choisir les hommes, mais qui prend ceux que le hasard et l'occasion, ou son humeur, lui présentent.

La surprise et l'erreur confondent tout dans un tel règne. « J'ai vu sous le soleil un mal, où le prince se laisse aller par surprise: un fou tient les hautes places, et les grands sont à ses pieds⁶. »

Le prince qui choisit mal, est puni par son propre choix. « Celui qui envoie porter des paroles par un fou, sera condamné par ses propres œuvres⁷. »

David, pour avoir bien connu les hommes, sauva ses affaires dans la révolte d'Absalon. Il vit que toute la force du parti rebelle était dans les conseils d'Achitophel, et tourna tout son esprit à les détruire. Il connut la capacité et la fidélité de Chusai. C'était un sage vieillard qui, le voyant contraint de prendre la fuite, vint à lui la tête couverte de poussière, et les habits déchirés.

¹ Prov. xxvii, 23.

² Eccl. x, 26.

³ Ibid. xi, 2, 3.

⁴ Ibid. ix, 21.

⁵ Ibid. ii, 11.

⁶ Ibid. x, 5, 6.

⁷ Prov. xxvi, 6.

« David lui dit: Si vous venez avec moi, vous me serez à charge: si vous faites semblant de suivre le parti d'Absalon, vous dissiperez le conseil d'Achitophel¹. »

Il ne se trompa point dans sa pensée. Chusai empêcha Absalon de suivre un conseil d'Achitophel, qui ruinait David sans ressource². Achitophel sentit aussitôt que les affaires étaient perdues, et se fit périr par un cordeau³.

David non content d'envoyer Chusai, lui donna des personnes affidées. Il ne fallait pas s'y tromper; car, au moindre faux pas, le précipice était inévitable. Voici donc ce que David dit à Chusai: « Tout ce que vous apprendrez des desseins d'Absalon, dites-le aux prêtres Sadoc et Abiathar: ils ont deux enfants par qui vous me manderez toutes les nouvelles⁴. »

Chusai n'y manqua pas. Après avoir rompu les desseins d'Achitophel, il manda à David, par ces deux hommes, tout ce qui s'était passé⁵, et lui donna un avis qui sauva l'État.

Ainsi David, pour avoir connu les hommes dont il se servait, reprit le dessus, et rétablit ses affaires presque désespérées.

Au contraire Roboam, pour avoir mal connu l'humeur de son peuple, et l'esprit de Jéroboam qui le soulevait, perdit dix tribus, c'est-à-dire, plus de la moitié de son royaume.

Le prince qui s'habitue à bien connaître les hommes, paraît en tout inspiré d'en haut, tant il donne droit au but. Joab avait envoyé une femme habile pour insinuer quelque chose à David. Ce prince connut d'abord de qui venait le conseil. Il répondit à cette femme⁶: « Dites-moi la vérité; n'est-ce pas Joab qui vous envoie me parler? Seigneur, lui dit-elle, par le salut de votre âme, vous ne vous êtes détourné ni à droite ni à gauche. Votre serviteur Joab m'a mis à la bouche toutes les paroles que j'ai dites: mais vous, Seigneur, vous êtes sage comme un ange de Dieu, et il n'y a rien sur la terre que vous ne sachiez. »

C'est ce que voulait dire Salomon dans cette belle sentence: « La prophétie est dans les lèvres du roi; il ne se trompe point dans son jugement⁷. »

Ce sage roi l'avait éprouvé, dans ce jugement mémorable qu'il rendit entre ces deux mères. Parce qu'il connut la nature, et les effets des passions, la malice et la dissimulation ne put se

¹ II. Reg. xv, 32, 33, 34.

² Ibid. xvii, 7, etc.

³ Ibid. 23.

⁴ Ibid. xv, 35, 36.

⁵ Ibid. xvii, 15, etc.

⁶ Ibid. xiv, 18, 19, 20.

⁷ Prov. xvi, 10.

« cacher à ses yeux: « Et tout le peuple connut que la sagesse de Dieu était en lui¹. »

Outre que la grande expérience, et la connaissance des hommes, donnent à un prince appliqué un discernement délicat; Dieu l'aide en effet quand il s'applique, car « le cœur du roi est entre ses mains². »

C'est Dieu qui mit dans le cœur de David, ces salutaires conseils qui lui remirent la couronne sur la tête. Ce ne fut pas la prudence de David: ce fut le Seigneur lui-même, qui dissipa les conseils utiles d'Achitophel³.

Aussi s'était-il d'abord tourné à Dieu. « O Seigneur! confondez le conseil d'Achitophel⁴. »

Voilà donc deux choses que le prince doit faire: premièrement, s'appliquer de toute sa force à bien connaître les hommes; secondement, dans cette application, attendre les lumières d'en haut, et les demander avec ardeur; car la chose est délicate et enveloppée.

Il ne se peut rien ajouter à ce que dit sur ce sujet l'Écclésiastique. Je rapporterai son discours, comme il est porté dans le grec, bien plus clair que notre version latine⁵: « Tout conseiller vante son conseil; mais il y en a qui conseil lent pour eux-mêmes. Gardez-vous donc d'un conseiller, et regardez avant toutes choses quel besoin vous en avez, et quels sont ses intérêts. Car souvent il conseillera pour lui-même, et hasardera vos affaires pour faire les siennes. Il vous dira: Vous faites bien, et il prendra garde cependant à ce qui vous arrive, pour en profiter. Ne consultez donc pas avec un homme suspect. Regardez les vues d'un chacun. Ne prenez pas l'avis d'une femme sur celle dont elle est jalouse, ni d'un homme timide sur la guerre, ni du marchand sur la difficulté des voitures, ni du vendeur sur le prix de ses marchandises (chacun se fera va-loir, et regardera son profit). Ne consultez non plus l'envieux, sur la récompense des services; ni celui dont le cœur est dur, sur les libéralités et sur les grâces; ni l'homme lent, sur quelque entreprise que ce soit; ni le mercenaire que vous avez à votre service, sur la fin de l'ouvrage qu'il a entrepris (car il a intérêt de le faire durer le plus qu'il pourra); ni un serviteur paresseux, sur les travaux qu'il faut entreprendre. Ne prenez point de tels conseils: mais ayez auprès de vous un homme religieux, qui garde les commandements, dont l'esprit revienne au vôtre, et qui compatisse à vos maux

¹ III. Reg. iii, 28,

² Prov. xxi, 1.

³ II. Reg. xvii, 14.

⁴ Ibid. 15, 31.

⁵ Eccl. xxxvii, 8, 9, etc.

« quand vous tomberez. Et faites-vous un conseil dans votre cœur; car vous n'en trouverez point de plus fidèle. L'esprit d'un homme lui rapporte plus de nouvelles que sept sentinelles mises sur de hauts lieux, pour découvrir, et pour observer. Et par-dessus tout cela priez le Seigneur, afin qu'il conduise vos voies. »

XIII^e PROPOSITION.

Le prince doit se connaître lui-même.

Mais de tous les hommes que le prince doit connaître, celui qu'il lui importe plus de bien connaître, c'est lui-même.

« Mon fils, éprouvez votre âme dans toute votre vie; et, si elle vous semble mauvaise, ne lui donnez pas de pouvoir: c'est-à-dire, ne vous laissez pas aller à ses désirs. Le grec porte: « Mon fils, éprouvez votre âme, connaissez ce qui lui est mauvais, et gardez-vous de le lui donner. »

Tout ne convient pas à tous; il faut savoir à quoi on est propre. Tel homme qui serait grand, employé à certaines choses, se rend méprisable, parce qu'il se donne à celles où il n'est pas propre.

Connaître ses défauts est une grande science: car on les corrige, ou on y supplée par d'autres moyens. « Mais qui connaît ses fautes? » dit le Psalmiste¹. Nul ne les connaît par lui-même; il faut avoir quelque ami fidèle qui vous les montre. Le Sage nous le conseille. « Qui aime à savoir, aime à être enseigné; qui hait d'être repris, est insensé². »

En effet, c'est un caractère de folie, d'adorer toutes ses pensées, de croire être sans défaut, et de ne pouvoir souffrir d'en être averti. « L'insensé, marchant dans sa voie, trouve tous les autres fous³. » Et encore: « Ne conférez point avec le fou, qui ne peut aimer que ce qui lui plaît⁴. »

Le Sage dit au contraire⁵: « Qui donnera un coup de fouet à mes pensées, et une sage instruction à mon cœur, afin que je ne m'épar-gne pas moi-même, et que je connaisse mes défauts: de peur que mes ignorances et mes fautes ne se multiplient, et que je ne donne de la joie à mes ennemis, qui me verront tomber à leurs pieds. »

Voilà ce qui arrive à l'insensé qui ne veut pas connaître ses fautes. Les princes, accoutumés à la flatterie, sont sujets plus que tous les autres

¹ Eccl. xxxvii, 30.

² Psal. xviii, 13.

³ Prov. xii, 1.

⁴ Eccl. x, 3.

⁵ Ibid. viii, 20.

⁶ Ibid. xxxii, 2, 2.

hommes à ce défaut. Parmi une infinité d'exemples, je n'en rapporterai qu'un seul.

Achab ne voulait point entendre le seul prophète qui lui disait la vérité, parce qu'il la disait sans flatterie. « Josaphat, roi de Juda, dit à Achab, « roi d'Israël : N'y a-t-il pas ici quelque prophète du Seigneur ? Il nous en reste encore un, répondit le roi d'Israël, qui s'appelle Michée, fils de Jamla; mais je le hais, parce qu'il ne me prophétise que du mal, et jamais du bien. »

Il le reprenait de ses crimes, et l'avertissait des justes jugements de Dieu afin qu'il les évitât. Achab ne pouvait souffrir ses discours. Il aimait mieux être environné d'une troupe de prophètes flatteurs qui ne lui chantaient que ses louanges, et des triomphes imaginaires. Il voulut être trompé, et il le fut. Dieu le livra à l'esprit d'erreur, qui remplit le cœur de ses prophètes, de flatteries et d'illusions auxquelles il crut pour son malheur, et il périt dans la guerre où ses prophètes lui annonçaient tant d'heureux succès.

Au contraire le pieux roi Josaphat reprend le roi d'Israël, qui ne voulait pas qu'on écoutât ce prophète de malheur. « Ne parlez pas ainsi, roi d'Israël. » Il faut écouter ceux qui nous montrent, de la part de Dieu, et nos fautes, et ses jugements.

Le même roi Josaphat, au retour de la guerre où il avait été avec Achab, écouta avec soumission le prophète Jéhu qui lui dit³ : « Vous donnez secours à un impie, et vous faites amitié avec les ennemis de Dieu : vous méritiez sa colère; mais il s'est trouvé en vous de bonnes œuvres. »

Il marchait en tout sur les pas de son père David, qui, recevant avec respect les justes répréhensions des prophètes Nathan et Gad⁴, reconnut ses fautes, et en obtint le pardon.

Ce ne sont pas seulement les prophètes qu'il faut ouïr : le sage regarde tous ceux qui lui découvrent ses fautes avec prudence, comme des hommes envoyés de Dieu pour l'éclairer. Il ne faut point avoir égard aux conditions : la vérité conserve toujours son autorité naturelle, dans quelque bouche qu'elle soit. « Les hommes libres obéissent aux serviteurs sensés; l'homme prudent et instruit ne murmure pas étant repris⁵. »

L'homme qui peut souffrir qu'on le reprenne est vraiment maître de lui-même. « Qui méprise l'instruction, méprise son âme : qui acquiesce

¹ III. Reg. XXII, 7, 8. II. Paralip. XVIII, 6, 7.

² Ibid.

³ II. Paralip. XIX, 2, 3.

⁴ II. Reg. XII et XXIV.

⁵ Eccl. X, 28.

« aux répréhensions, est maître de son cœur¹. »

XIV^e PROPOSITION.

Le prince doit savoir ce qui se passe au dedans et au dehors de son royaume.

Sous un prince habile et bien averti, personne n'ose mal faire. On croit toujours l'avoir présent, et même qu'il devine les pensées. « Ne dites rien contre le roi dans votre pensée; ne parlez point contre lui dans votre cabinet : car les oiseaux du ciel rapporteront vos discours². »

Les avis volent à lui de toutes parts; il en sait faire le discernement, et rien n'échappe à sa connaissance.

Ce soldat, à qui Joab, son général, commandait quelque chose contre les ordres du roi, lui répondit³ : « Quelque somme que vous me donniez, je ne ferais pas ce que vous me dites; car le roi l'a défendu : et quand je ne craindrais pas ma propre conscience, le roi le sauvegarderait et pourriez-vous me protéger? »

« Nathan vint à Bethsabée, mère de Salomon, et lui dit : Ne savez-vous pas qu'Adonias, fils d'Haggith, s'est fait reconnaître roi? et le roi, notre maître, l'ignore encore. Sauvez votre vie et celle de Salomon; allez promptement, et parlez au roi⁴! Un mal connu est à demi guéri : les plaies cachées deviennent incurables.

Voilà pour le dedans. Et pour le dehors : Amasias, roi de Juda, enflé de la victoire nouvellement remportée sur les Iduméens, voulut mesurer ses forces avec le roi d'Israël plus puissant que lui. « Joas, roi d'Israël, lui fit dire : Le char du Liban voulut marier son fils avec la fille du cèdre; et les bêtes qui étaient dans le bois de cette montagne, en passant écrasèrent le char⁵. Vous avez défait les Iduméens et votre cœur s'est élevé. Contentez-vous de la gloire que vous avez acquise, et demeurez en repos. Pourquoi voulez-vous périr, vous et votre peuple? Amasias n'acquiesça pas à ce conseil : il marcha contre Joas; il fut battu et pris. Joas abattit quatre cents coudées des murailles de Jérusalem, et enleva les trésors de la maison du Seigneur et de la maison du roi⁶. » Si Amasias eût connu les forces de ses voisins, il n'aurait pas cru qu'il pût vaincre un roi plus puissant que lui, parce qu'il en avait vaincu un plus faible; et cette ignorance causa sa ruine.

Au contraire Judas le Machabée, pour avoir parfaitement connu la conduite et les conseils des Romains, leur puissance et leur manière de faire

¹ Prov. XV, 32.

² Eccl. X, 20.

³ II. Reg. XVIII, 12, 13.

⁴ III. Reg. I, 12, 13.

⁵ IV. Reg. XIV, 8, 9, 10, etc.

la guerre, enfin leurs secrètes jalousies contre les rois de Syrie¹, s'en fit des protecteurs assurés, qui donnèrent moyen aux Juifs de secouer le joug des Gentils.

Que le prince soit donc averti, et n'épargne rien pour cela. C'est à lui principalement que s'adresse cette parole du Sage : « Achetez la vérité². » Mais qu'il prenne donc garde à ne point payer des trompeurs, et à ne pas acheter le mensonge.

XV^e PROPOSITION.

Le prince doit savoir parler.

« Les ouvrages sont loués par la main de l'ouvrier; et le prince du peuple est reconnu sage par ses discours³. »

On n'attend de lui que de grandes choses. Job sentait en cela son obligation, et l'attente des peuples, lorsqu'il disait⁴ : « On n'attendait de ma bouche que de belles sentences, et on se taisait pour écouter mes conseils. On ne trouvait rien à ajouter à mes paroles. »

Ce n'est pas tout de tenir de sages discours, ni de dire de bonnes choses; il les faut dire à propos. « Les belles sentences sont rejetées dans la bouche de l'imprudent : car il ne les dit pas en leur temps⁵. »

C'est pourquoi le sage pense à ce qu'il dit, pour ne parler que quand il faut. « Le cœur du sage instruit sa bouche, et donne grâce à ses lèvres. Des paroles bien ordonnées sont comme le miel; la douceur en est extrême⁶. »

« Les paroles du sage le rendront agréable; celles du fou l'engageront dans le précipice : il commence par une folie et finit par une erreur insupportable⁷. »

S'il n'y a rien de plus agréable qu'un discours fait à propos, il n'y a rien de plus choquant qu'un discours inconsideré. « Un homme désagréable ressemble à un discours hors de propos⁸. »

Parler mal à propos n'est pas seulement chose désagréable, mais nuisible. « Le discoureur se blesse lui-même d'une épée; la langue des sages est la santé⁹. » Et encore : « Qui garde sa bouche, garde son âme; le paroleur inconsideré se perdra lui-même¹⁰. »

Le vain discoureur a un caractère de folie. L'in-

¹ I. Machab. VIII, 1, 2, 3, etc.

² Prov. XXIII, 23.

³ Eccl. IX, 24.

⁴ Job. XXIX, 21, 22.

⁵ Eccl. XX, 22.

⁶ Prov. XVI, 23, 24.

⁷ Eccl. X, 12, 13.

⁸ Eccl. XX, 21.

⁹ Prov. XII, 18.

¹⁰ Ibid. XIII, 3.

« sensé parle sans fin¹. » Et encore : « Voyez-vous cet homme prompt à parler, il y a plus à espérer d'un fou que de lui². »

La langue conduite par la sagesse est un instrument propre à tout. Voulez-vous adoucir un homme irrité : « Une douce réponse apaise la colère; mais une parole rude excite la fureur³. » Et encore : « Une langue douce est l'arbre de vie; une langue emportée accable l'esprit⁴. »

Voulez-vous gagner quelqu'un qui soit mécontent, la parole vous y sert plus que les dons. « La rosée rafraîchit l'ardeur; et une parole vaut mieux qu'un présent⁵. »

Il faut donc être maître de sa langue. « Le cœur du sage instruit sa bouche, » comme nous venons de voir. Et encore : « Le cœur des fous est en la puissance de leur bouche; et la bouche des sages est en la puissance de leur cœur⁶. » La démangeaison de parler emporte l'un; la circonspection mesure toutes les paroles de l'autre : l'un s'échauffe en discourant, et s'engage; l'autre pèse tout dans une balance juste, et ne dit que ce qu'il veut.

XVI^e PROPOSITION.

Le prince doit savoir se taire : le secret est l'âme des conseils.

« Il est bon de cacher le secret du roi⁷. » Le secret des conseils est une imitation de la sagesse profonde et impénétrable de Dieu. « On ne peut connaître la hauteur des cieux, ni la profondeur de la terre, ni le cœur des rois⁸. »

Il n'y a point de force, où il n'y a point de secret. « Celui qui ne peut retenir sa langue, est une ville ouverte et sans muraille⁹ : » on l'attaque, on l'enfoncée de toutes parts.

Si trop parler est un caractère de folie, savoir se taire est un caractère de sagesse. « Le fou même, s'il sait se taire, passera pour sage¹⁰. »

Le sage interroge plus qu'il ne parle : « Faites semblant de ne pas savoir beaucoup de choses, et écoutez en vous taisant et en interrogeant¹¹. »

Ainsi, sans vous découvrir, vous découvrirez les autres. Le désir de montrer qu'on sait, empêche de pénétrer et de savoir beaucoup de choses.

Il faut donc parler avec mesure. « L'insensé

¹ Eccl. X, 14.

² Prov. XXIX, 20.

³ Ibid. XV, 1.

⁴ Ibid. 4.

⁵ Eccl. XVIII, 16.

⁶ Ibid. XXI, 29.

⁷ Tob. XIII, 7.

⁸ Prov. XXV, 3.

⁹ Ibid. 28.

¹⁰ Ibid. XVII, 28.

¹¹ Eccl. XXXII, 12.

« dit d'abord tout ce qu'il a dans l'esprit : le sage réserve toujours quelque chose pour l'avenir¹. »

Il ne se tait pas toujours, « mais il se tait jusqu'au temps propre : l'insolent et l'imprudent ne connaissent pas le temps². »

« Il y en a qui se taisent parce qu'ils ne savent pas parler; et il y en a qui se taisent, parce qu'ils connaissent le temps³. »

Tant de grands rois à qui des paroles témérairement échappées ont causé tant d'inquiétude, justifient cette parole du Sage : « Qui garde sa bouche et sa langue, garde son âme de grands embarras et de grands chagrins⁴. »

« Qui mettra un sceau sur mes lèvres, et une garde autour de ma bouche, afin que ma langue ne me perde point⁵? »

XVII^e PROPOSITION.

Le prince doit prévoir.

Ce n'est pas assez au prince de voir, il faut qu'il prévoie. « L'habile homme a vu le mal qui le menaçait, et s'est mis à couvert : le malhâbile a passé outre, et a fait une grande perte⁶. »

« Jouissez des biens dans les temps heureux; mais donnez-vous garde du temps fâcheux : car le Seigneur a fait l'un et l'autre⁷. »

Il ne faut point avoir une prévoyance pleine de souci et d'inquiétude, qui vous trouble dans la bonne fortune; mais il faut avoir une prévoyance pleine de précaution, qui empêche que la mauvaise fortune ne nous prenne au dépourvu.

« Dans l'abondance, souvenez-vous de la famine : pensez à la pauvreté et au besoin parmi les richesses : le temps change du matin au soir⁸. »

Nous avons vu David, pour avoir prévu l'avenir, ruiner le parti d'Absalon, et étouffer la rébellion de Séba dans sa naissance⁹.

Roboam, Amasias, et les autres dont nous avons vu les égarements, n'ont rien prévu, et sont tombés. Les exemples de l'un et l'autre événement sont innombrables.

Il n'y a guère d'homme qui ne soit touché d'un grand mal présent, et ne fasse des efforts pour s'en tirer : ainsi toute la sagesse est à prévoir.

L'homme prévoyant prend garde aux petites choses, parce qu'il voit que de celles-là dépen-

¹ Prov. XXIX, 11.

² Eccl. XX, 7.

³ Ibid. 6.

⁴ Prov. XXI, 23.

⁵ Eccl. XXII, 33.

⁶ Prov. XXII, 3.

⁷ Eccl. VII, 15.

⁸ Eccl. XVIII, 25, 26.

⁹ II. Reg. XV, XX.

dent les grandes. « Qui méprise les petites choses, tombera peu à peu¹. »

Dans la plupart des affaires, ce n'est pas tant la chose que la conséquence qui est à craindre : qui n'entend pas cela, n'entend rien.

La santé dépend plus des précautions que des remèdes. « Apprenez, avant que de parler; prenez le remède avant la maladie². »

Que les particuliers aient des vues courtes, cela peut être supportable. Le prince doit toujours regarder au loin, et ne se pas renfermer dans son siècle. « La vie de l'homme a des jours comptés; mais les jours d'Israël sont innombrables³. »

O prince! regardez donc la postérité. Vous mourrez, mais votre État doit être immortel.

XVIII^e PROPOSITION.

Le prince doit être capable d'instruire ses ministres.

C'est-à-dire, que la raison doit être dans la tête. Le prince habile fait les ministres habiles, et les forme sur ses maximes.

C'est ce que voulait dire l'Ecclésiastique : « Le sage juge, c'est-à-dire, le sage prince instruira son peuple; et le gouvernement de l'homme sensé sera durable⁴. » Et encore : « L'homme sage instruit son peuple, et les fruits de la sagesse ne sont pas trompeurs⁵. »

L'exemple de Josaphat, également sage, vaillant et pieux, nous apprendra ce qu'il faut faire.

Dans la troisième année de son règne, il envoya cinq des seigneurs de la cour « pour instruire le peuple dans les villes de Juda, et avec eux huit lévites et deux prêtres. Ils enseignaient le peuple de Juda, ayant en main le livre de la loi du Seigneur; et ils parcouraient toutes les villes de Juda, et ils instruisaient le peuple⁶. »

Remarquez toujours que la loi du Seigneur était la loi du royaume dont le peuple doit être instruit; et le roi prend soin de l'en faire instruire. Comme cette loi contenait ensemble les choses religieuses et politiques, aussi, pour enseigner le peuple, il envoya des prêtres avec des seigneurs. Mais voyons la suite.

« Il établit des juges par toutes les villes fortes de Juda, leur disant : Prenez garde à ce que vous avez à faire; car ce n'est pas le jugement des hommes que vous exercez, mais le jugement du Seigneur : et tout ce que vous jugerez retombera sur vous. Que la crainte du Seigneur soit donc avec vous : et faites tout avec soin;

¹ Eccl. XIX, 1.

² Ibid. XVIII, 19, 20.

³ Ibid. XXXVII, 28.

⁴ Ibid. X, 1.

⁵ Ibid. XXXVII, 26.

⁶ II. Paralip. XVII, 7, 8, 9.

« car il n'y a point d'iniquité dans le Seigneur votre Dieu, ni d'acception de personnes, ni de désir d'avoir des présents¹. »

Outre ces tribunaux érigés dans les villes de Juda, il érigea un tribunal plus auguste dans la capitale du royaume « Il établit dans Jérusalem des lévites et des prêtres, et les chefs de famille, pour juger le jugement du Seigneur, et terminer toutes les causes en son nom. Et il leur dit : Vous ferez ainsi, et ainsi, dans la crainte du Seigneur, avec fidélité, et d'un cœur parfait. Dans toute cause de vos frères qui viendra à vous, où il sera question de la loi, des commandements, des ordonnances et de la justice, apprenez-leur à ne point offenser Dieu, de peur que la colère de Dieu ne vienne sur vous et sur eux : en faisant ainsi vous ne pécherez pas². »

Un prince habile donne ordre que le peuple soit bien instruit des lois; et lui-même il instruit ses ministres, afin qu'ils agissent selon la règle.

ARTICLE II.

Moyens à un prince d'acquérir les connaissances nécessaires.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Premier moyen : Aimer la vérité, et déclarer qu'on la veut savoir.

Nous avons montré au prince, par la parole de Dieu, combien il doit être instruit, et de combien de choses : donnons-lui les moyens d'acquérir les connaissances nécessaires, en suivant toujours cette divine parole comme notre guide.

Le premier moyen qu'a le prince pour connaître la vérité, est de l'aimer ardemment, et de témoigner qu'il l'aime : ainsi elle lui viendra de tous côtés, parce qu'on croira lui faire plaisir de la lui dire.

« Les oiseaux de même espèce s'assemblent, et la vérité retourne à celui qui la recherche³. » Les véritables cherchent les véritables : la vérité vient aisément à un esprit disposé à la recevoir par l'amour qu'il a pour elle.

Au contraire, toute leur cour sera remplie d'erreur et de flatterie, s'ils sont de l'humeur de ceux qui disent aux voyants : « Ne voyez pas; et à ceux qui regardent : Ne regardez pas pour nous ce qui est droit; dites-nous des choses agréables; voyez pour nous des illusions⁴. » Peu disent cela de bouche; beaucoup le disent de cœur. Le monde est rempli de ces insensés

¹ II. Paralip. XIX, 5, 6, 7.

² Ibid. XIX, 8, 9, 10.

³ Eccl. XXVII, 10.

⁴ Is. XXX, 10.

dont parle le Sage : « L'insensé n'écoute pas les discours prudents, ni ne prête l'oreille, si vous ne lui parlez selon ses pensées¹. »

Il ne suffit pas au prince de dire en général, qu'il veut savoir la vérité, et de demander, comme fit Pilate à Notre-Seigneur² : « Qu'est-ce que la vérité? » puis s'en aller tout à coup, sans attendre la réponse. Il faut et le dire, et le faire de bonne foi.

Les uns s'informent de la vérité par manière d'acquit, et en passant seulement, comme il semble que Pilate fit en ce lieu. Les autres, sans se soucier de la savoir, s'en informent par ostentation, et pour se faire honneur de cette recherche. Tel était Achab, roi d'Israël, dans lequel nous voyons tous les caractères de ce dernier genre d'hommes.

Au fond il n'aimait que la flatterie, et craignait la vérité. C'est pourquoi « il haïssait Michée, par cette seule raison : qu'il ne lui prophétisait que des malheurs³. »

Repris de cette aversion injuste par Josaphat, roi de Juda, il n'ose lui refuser d'écouter ce prophète véritable : mais en l'envoyant querir par un courtisan flatteur, il lui fit dire sous main, comme nous avons déjà vu : « Tous les prophètes annoncent unanimement au roi des succès heureux, tenez-lui un même langage⁴. »

Cependant, quand il paraît devant Josaphat, et devant le monde, il fait semblant de vouloir savoir la vérité. « Michée, dit Achab, entreprenons-nous cette guerre? Je vous demande, encore une fois, au nom de Dieu, de ne me dire que la vérité⁵. »

Mais aussitôt que le saint prophète commence à la lui expliquer, il s'en fâche; et à la fin de son discours, il le fait mettre en prison. « Ne vous avais-je pas bien dit, qu'il ne vous prophétiserait que des malheurs⁶? »

C'est ainsi qu'il parla à Josaphat, aussitôt presque que Michée eut ouvert la bouche. Et quand il eut tout dit, « le roi d'Israël donna cet ordre : Enlevez-moi Michée, et menez-le au gouverneur de la ville, et à Joas, fils d'Amélech, et dites-leur : Le roi commande qu'on mette cet homme en prison, et qu'on le nourrisse au pain et à l'eau en petite quantité, jusqu'à ce que je revienne en paix⁷. »

Voilà à quoi aboutit ce beau semblant que fit Achab, de vouloir savoir la vérité. Aussi Michée,

¹ Prov. XVIII.

² Joan. XVIII, 38.

³ III. Reg. XXII, 8. II. Paralip. XVIII, 7.

⁴ III. Reg. XXII, 13. II. Paralip. XVIII, 12.

⁵ III. Reg. XXII, 15, 16. II. Paralip. XVIII, 14, 15.

⁶ III. Reg. XXII, 18. II. Paralip. XVIII, 17.

⁷ III. Reg. XXII, 26, 27. II. Paralip. XVIII, 25, 26.